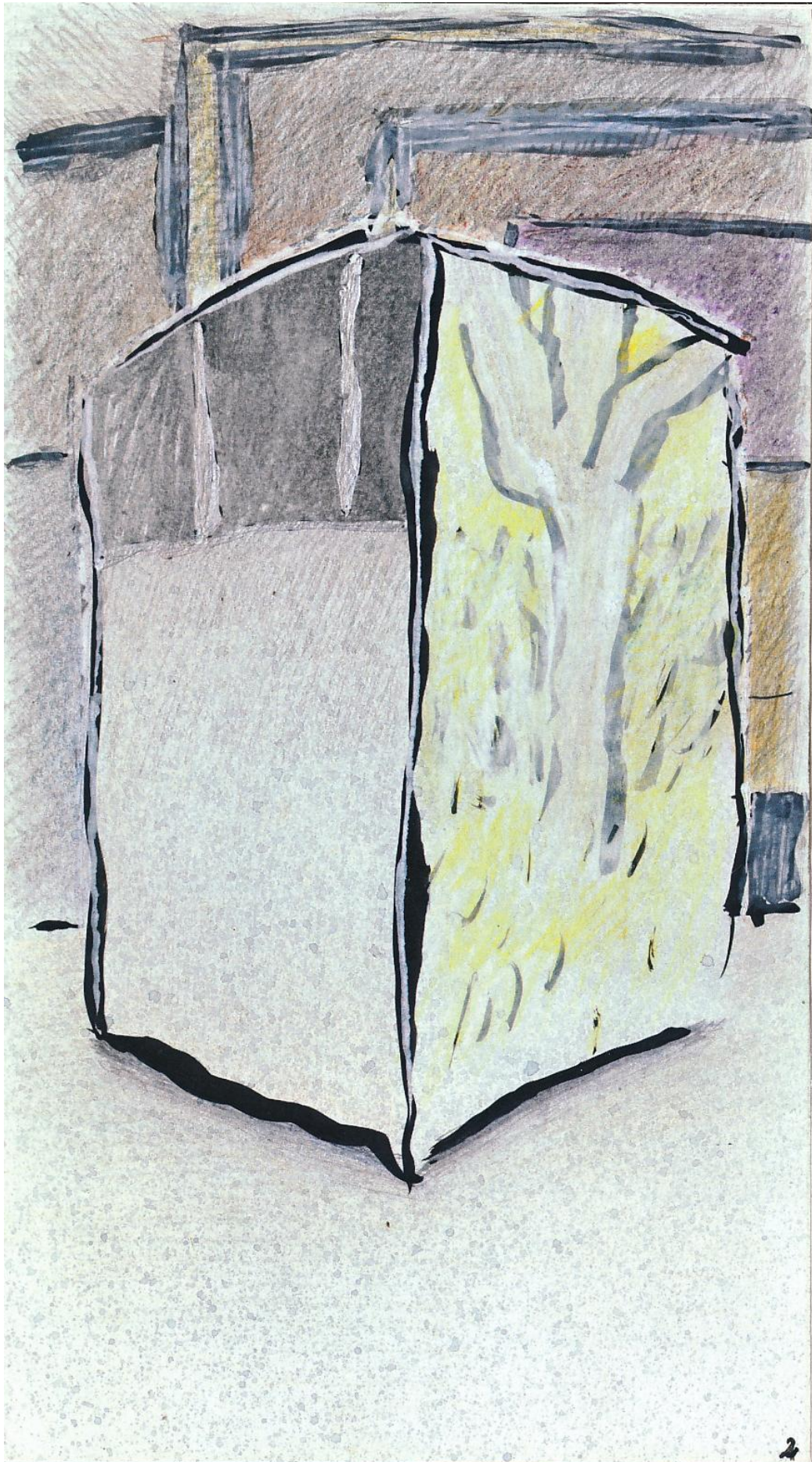
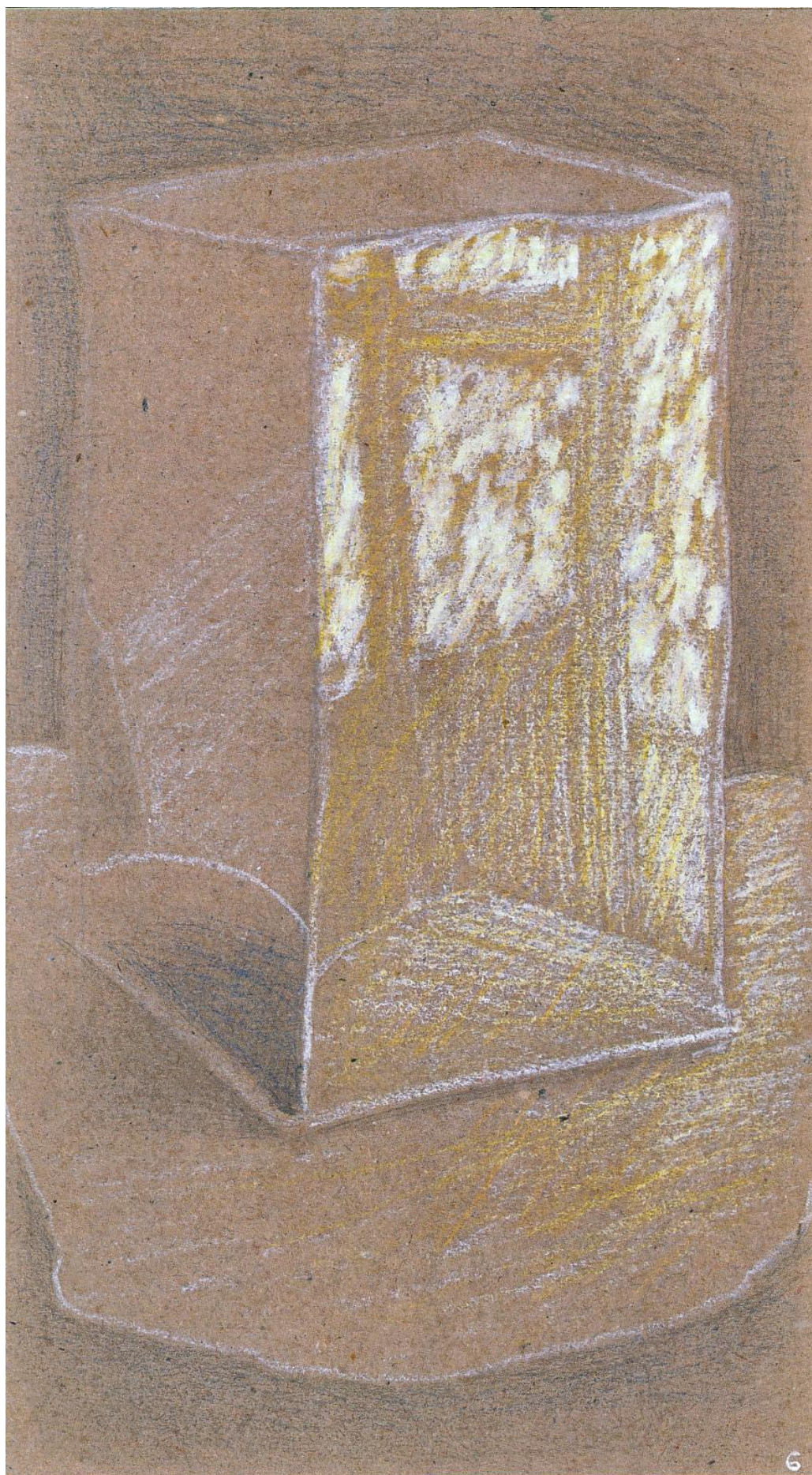


Une porte
minuscule
sur le monde
qui s'ouvrira
la porte
le monde
alors nous aurons des ailes

Un paysage entier
avec ses collines
ses ciels
ses pentes
nous prendra
à l'hameçon







Eclipsés dans la nuit
allant
vers le large
l'ombre mouvante
de la bougie
fait de nous
des fantômes

Le gardien des serrures
nous fait signe
quelque chose
s'immobilise
qui nous permet
de franchir le seuil

Que celui qui dit
entonne un chant
de neige pure
et qu'il danse
tandis qu'elle recouvre tout

que celui qui se tait
ne laisse personne
entamer son silence
son choix de silence
ou qu'il morde





Nous faisions
des bouquets
nous pensions en outre
laisser entrer
tout le ciel
et ses reflets
à travers la vitre

Retirés
dans les barbelés
de nos mémoires
nous ne savions rien
du champ de roses
qui entourait
la maison









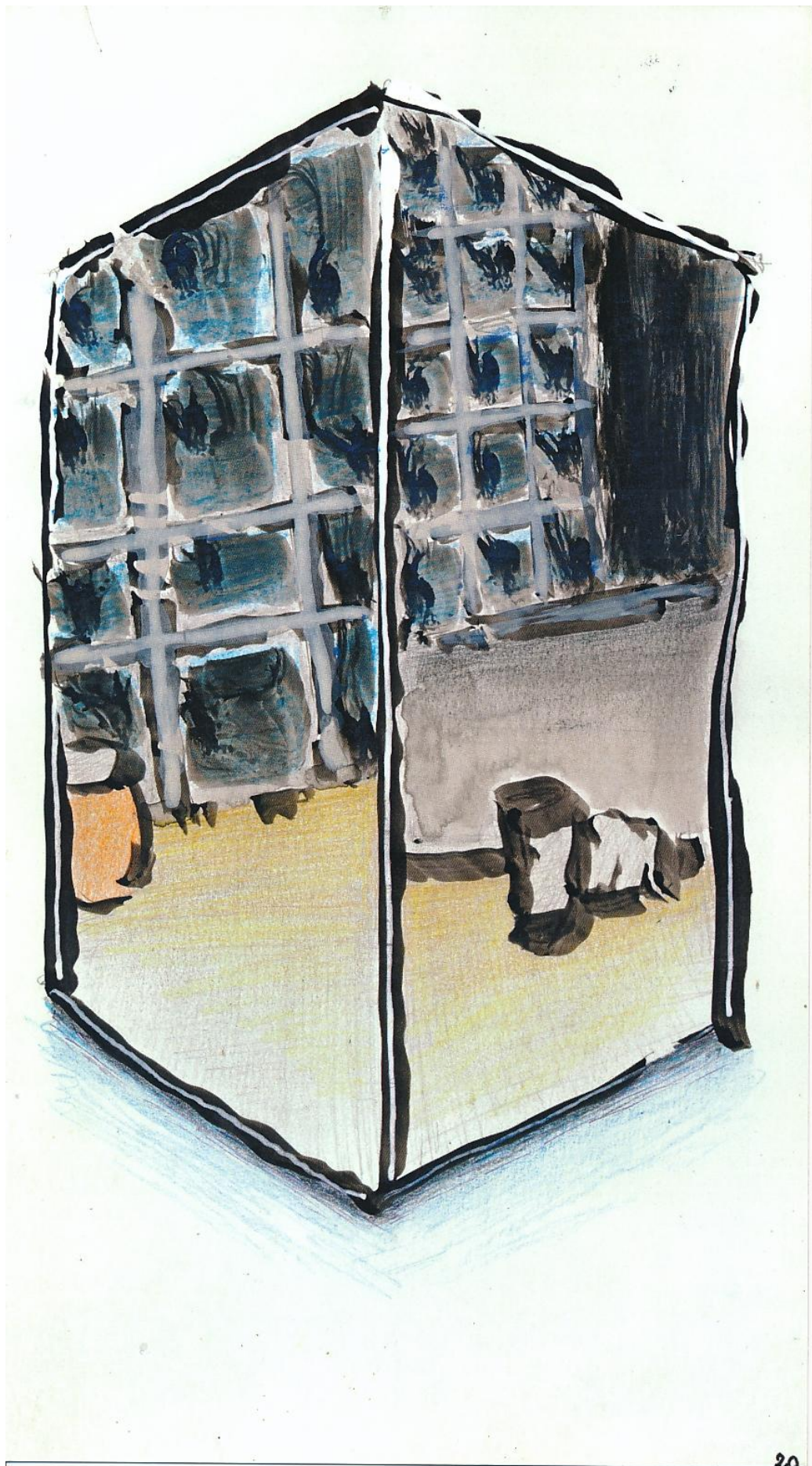
Dans les sources
coule
la beauté des proverbes
et des contes des hommes
la libellule qui s'y pose
devient une légende

Au delta d'une langue
-on trouve
-carcasses de voitures
et slogans
-des mots
que nous ne comprenons plus
des choses qui ne servent
à rien



A l'intérieur de nous
nous colmatons
les brèches
avec tout ce qui tombe
sous nos mains
musique ou chaux vive
tout fait l'affaire

de secret de quelque chose
qui s'est perdu
nous ensevre parfois
la poitrine
- alors nous essayons de voir
à travers chaque mur
qui se dresse
quand du bout de l'ongle
nous pouvons commencer
d'égratigner
la moindre petite faille

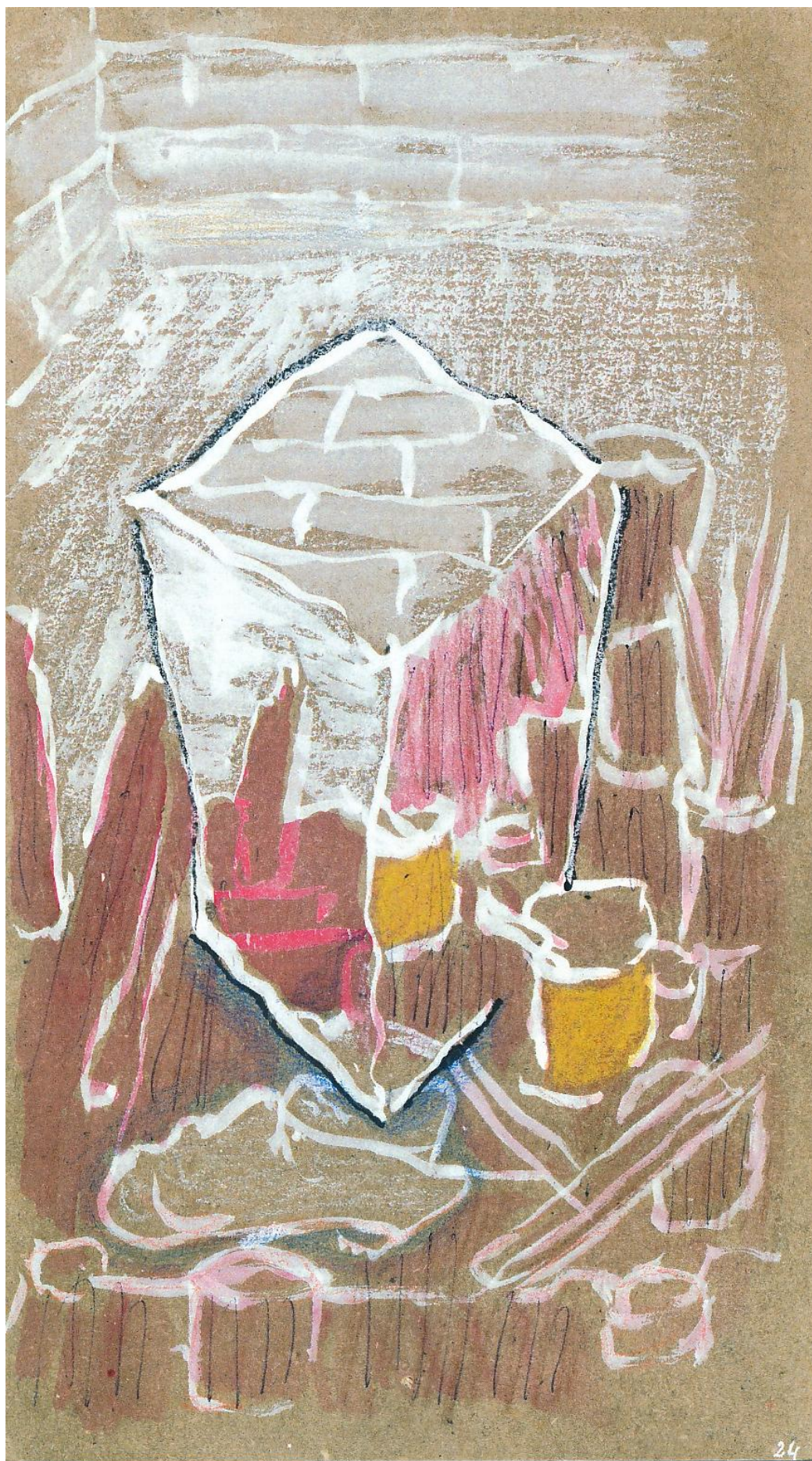




Au ciel les oiseaux
restent muets
sans augures
nous balançons nos corps
sur la terre
nous nous en balançons

Sommes-nous devenus
des insulaires
pour rassembler ainsi
notre butin ?
immimence de la catastrophe





Parce qu'ils parlent
la même langue
qui jaillit
en faisceaux de lumière
d'un bout du monde
à l'autre
ils croyaient

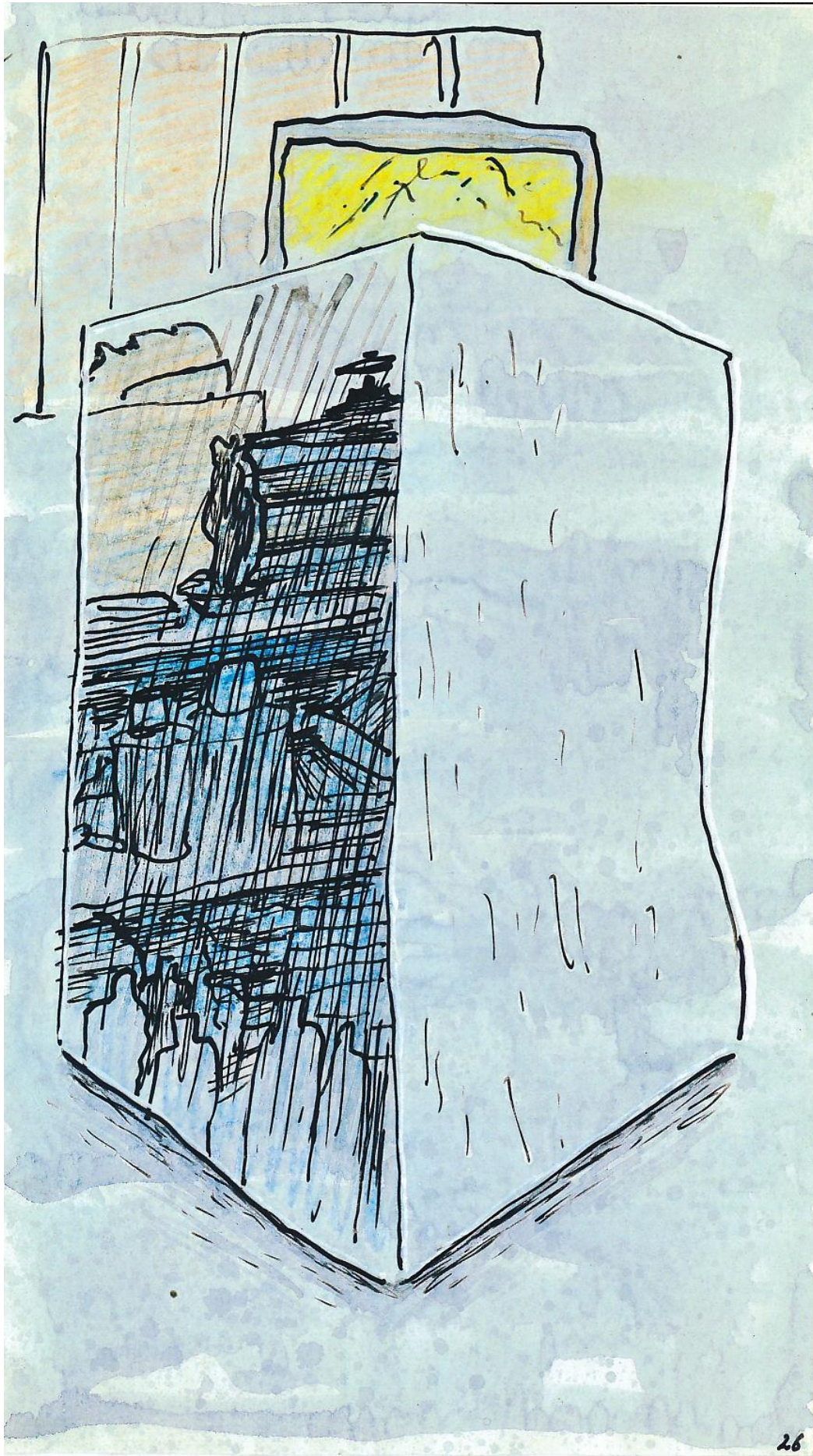
Encore une fois
Babel
ils ont gardé la langue
ils ont parlé avec
pour dire combien.

Parce qu'ils parlent
la même langue
qui jaillit
en faisceaux de lumière
d'un bout du monde
à l'autre
ils croyaient

Encore une fois
Babel
ils ont gardé la langue
ils ont parlé avec
pour dire combien.

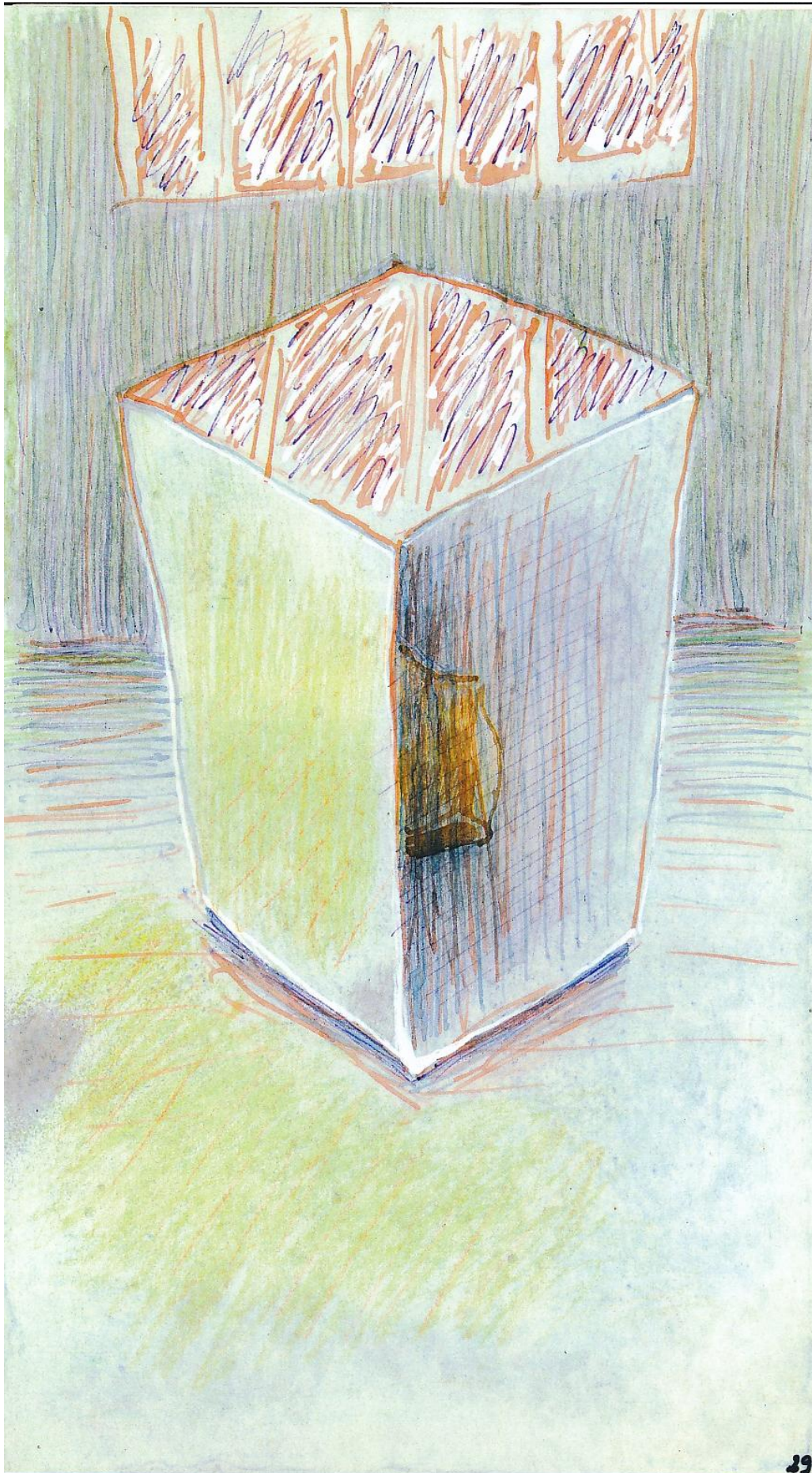
Parce qu'ils parlent
la même langue
qui jaillit
en faisceaux de lumière
d'un bout du monde
à l'autre
ils croyaient

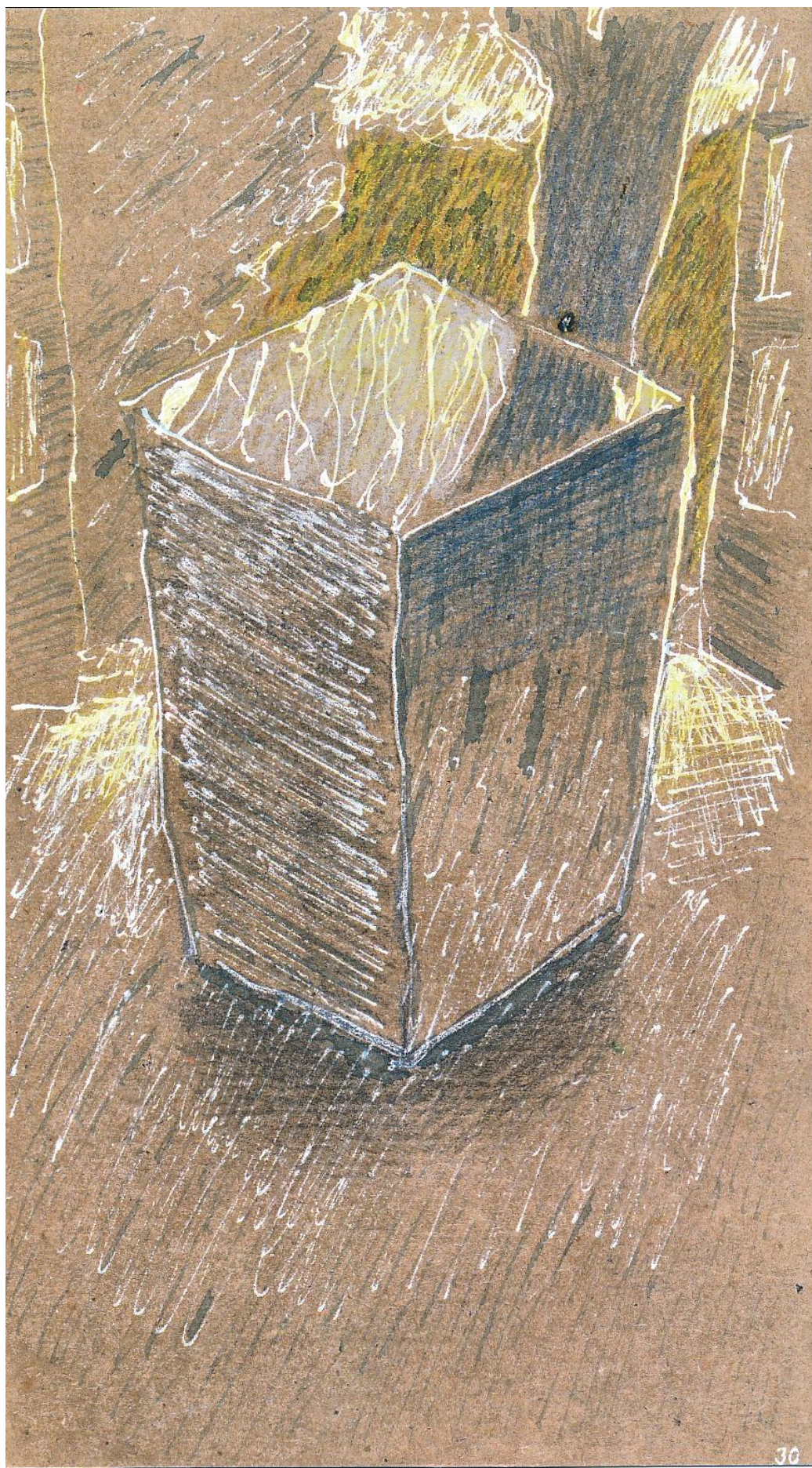
Encore une fois
Babel
ils ont gardé la langue
ils ont parlé avec
pour dire combien.



Raconter une histoire
n'éclaire pas
toujours
le cœur de la chose

Témoin muet
d'une chose
qui se reflète
dans les yeux





Les chasseurs
qui traversent le pays
ont des noms connus
ils nous écrivent
chaque jour
pour nous dire ce qui est bien
- les effrayants -

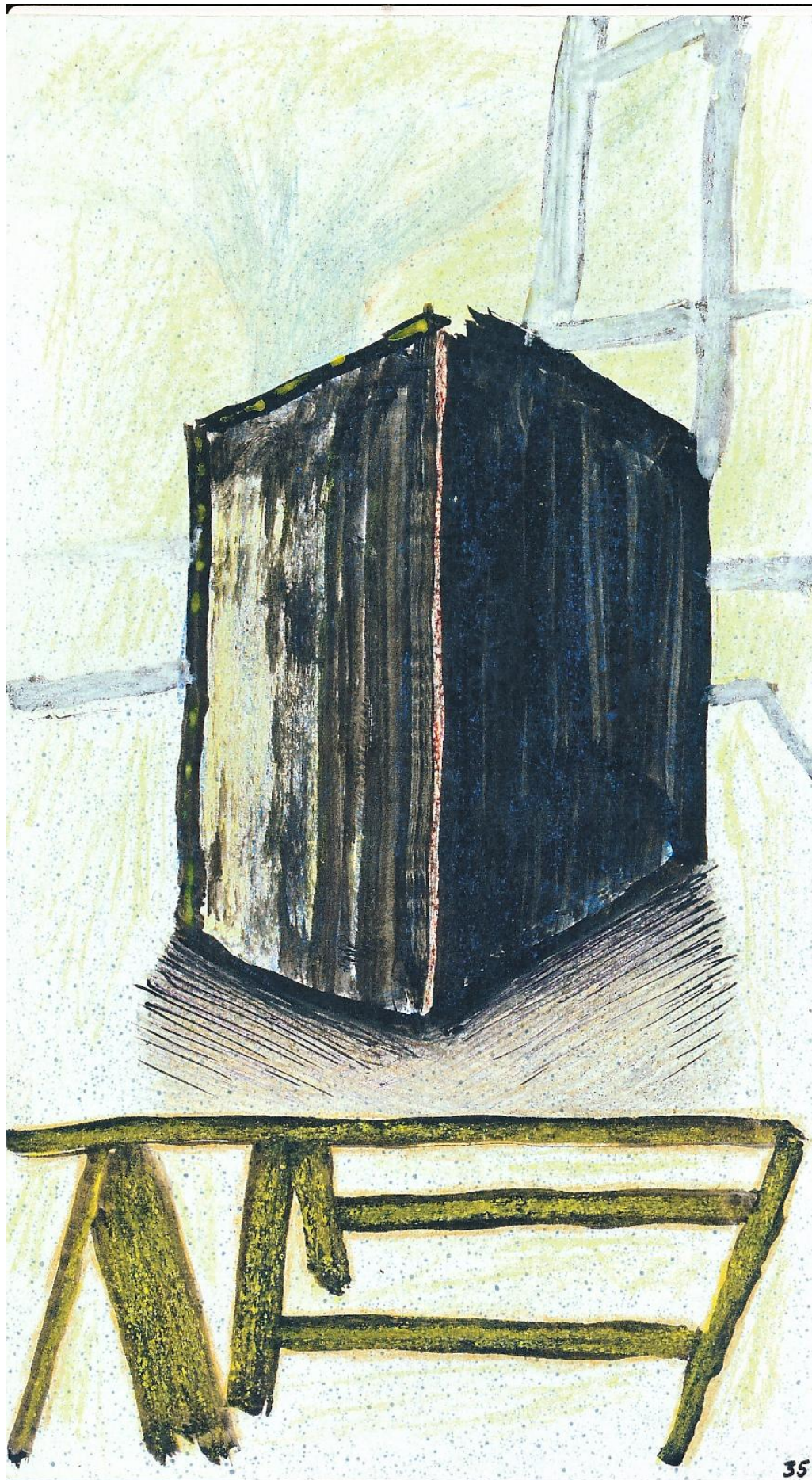
Tandis qu'au petit matin
les anonymes
lisent dans les anciens textes
des pensées
qui ont toujours cours

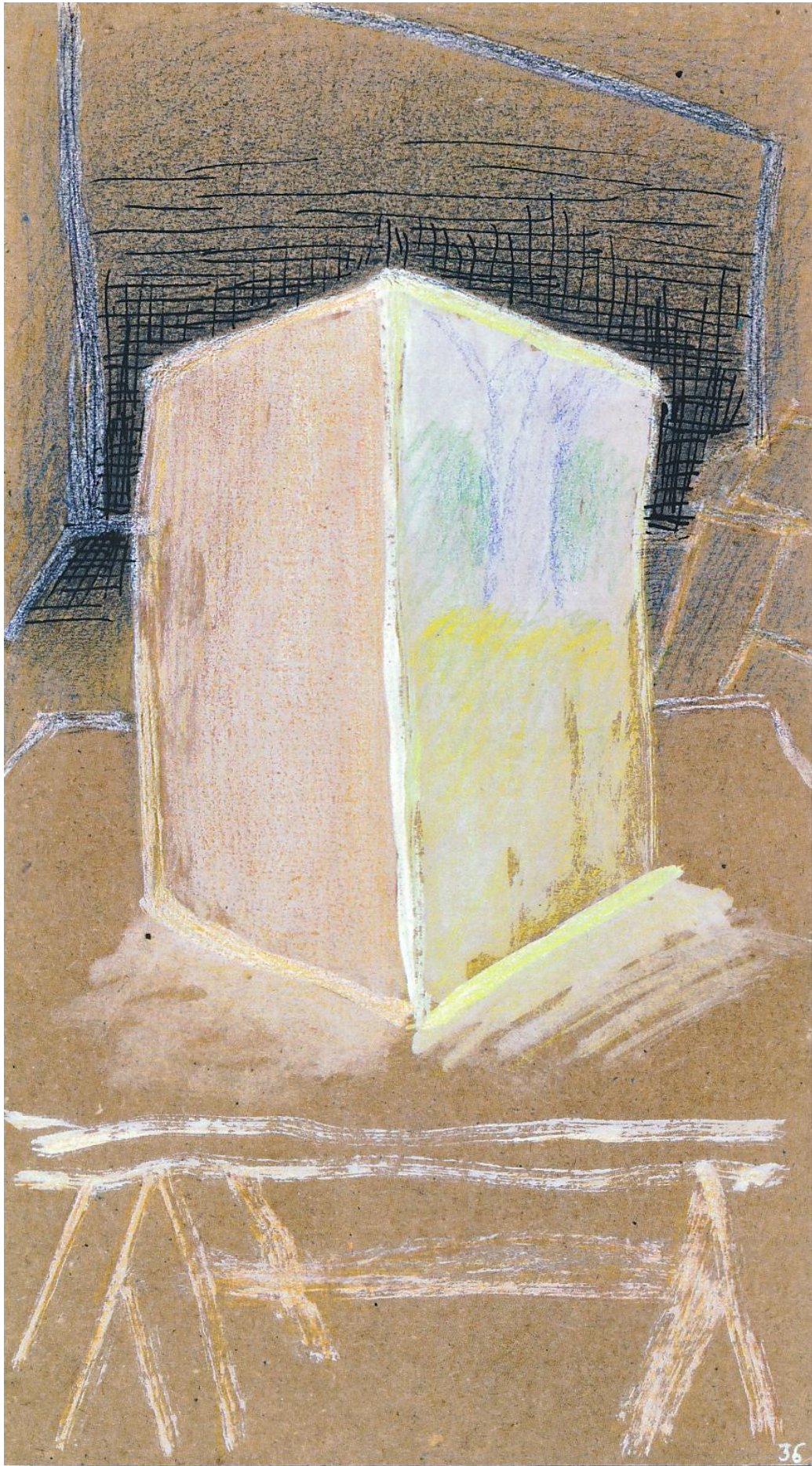




Les miroirs
au dedans du corps
reflètent
un noir profond
et commun

Rose
et frais
et lisse
le visage
deux yeux clairs





quel contre-temps
a rouillé
l'aiguille de la balance ?
et quelle justice
dans le chaos ?

Appuyé contre le roc
un animal
attend paisiblement
que tout adienne





Les reflets
d'une époque
s'inscrivent à l'envers
sur le film de l'histoire

Signes des temps :
ceux qui portent armes
et bagages
aux quatre coins du
monde
se sont donnés
des noms de dieu





Nous posons des lampions
à nos fenêtres
nous sommes là

Le siècle :
-comme un homme
-au fond de la forge
qui se débat
fer
feu
et sang



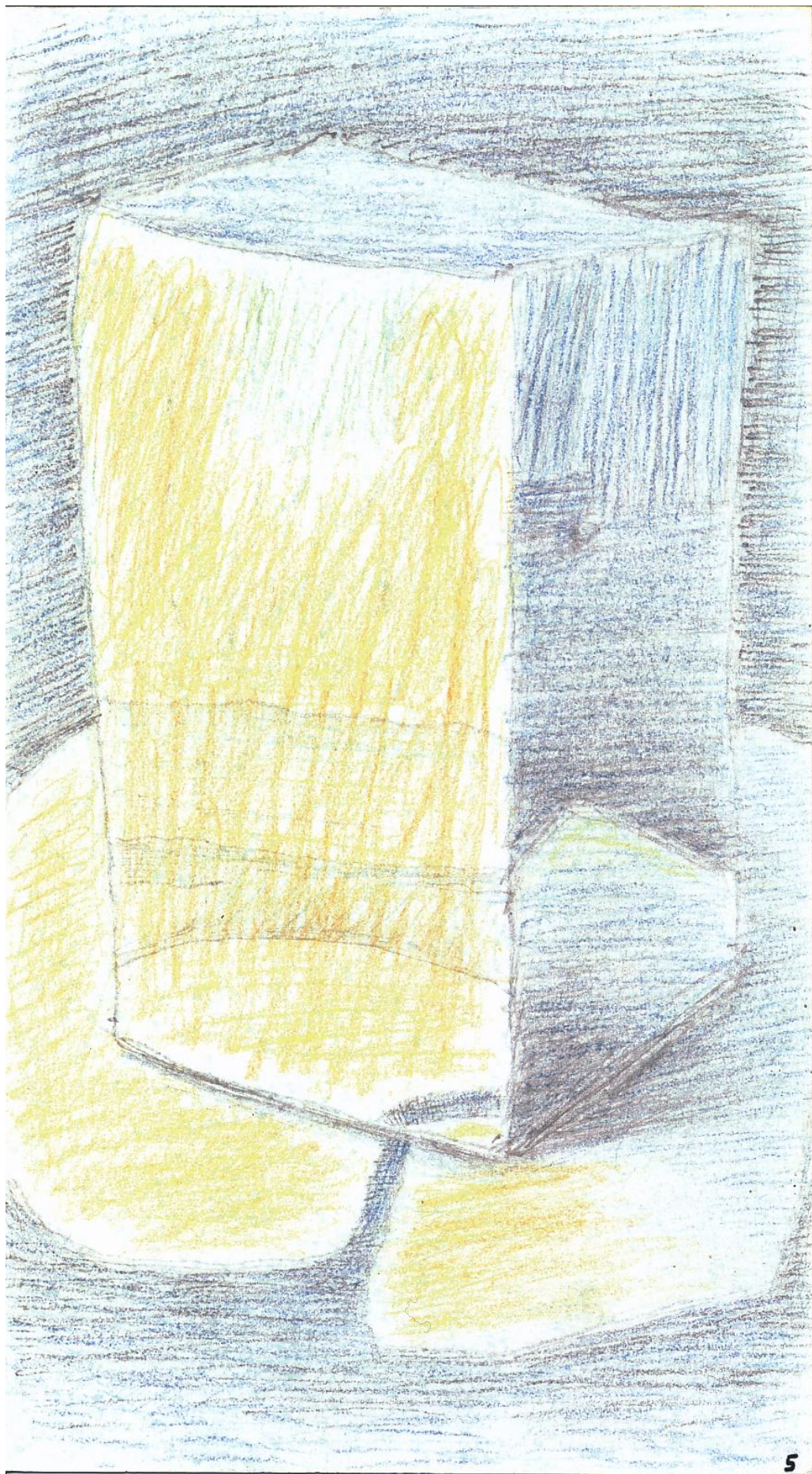


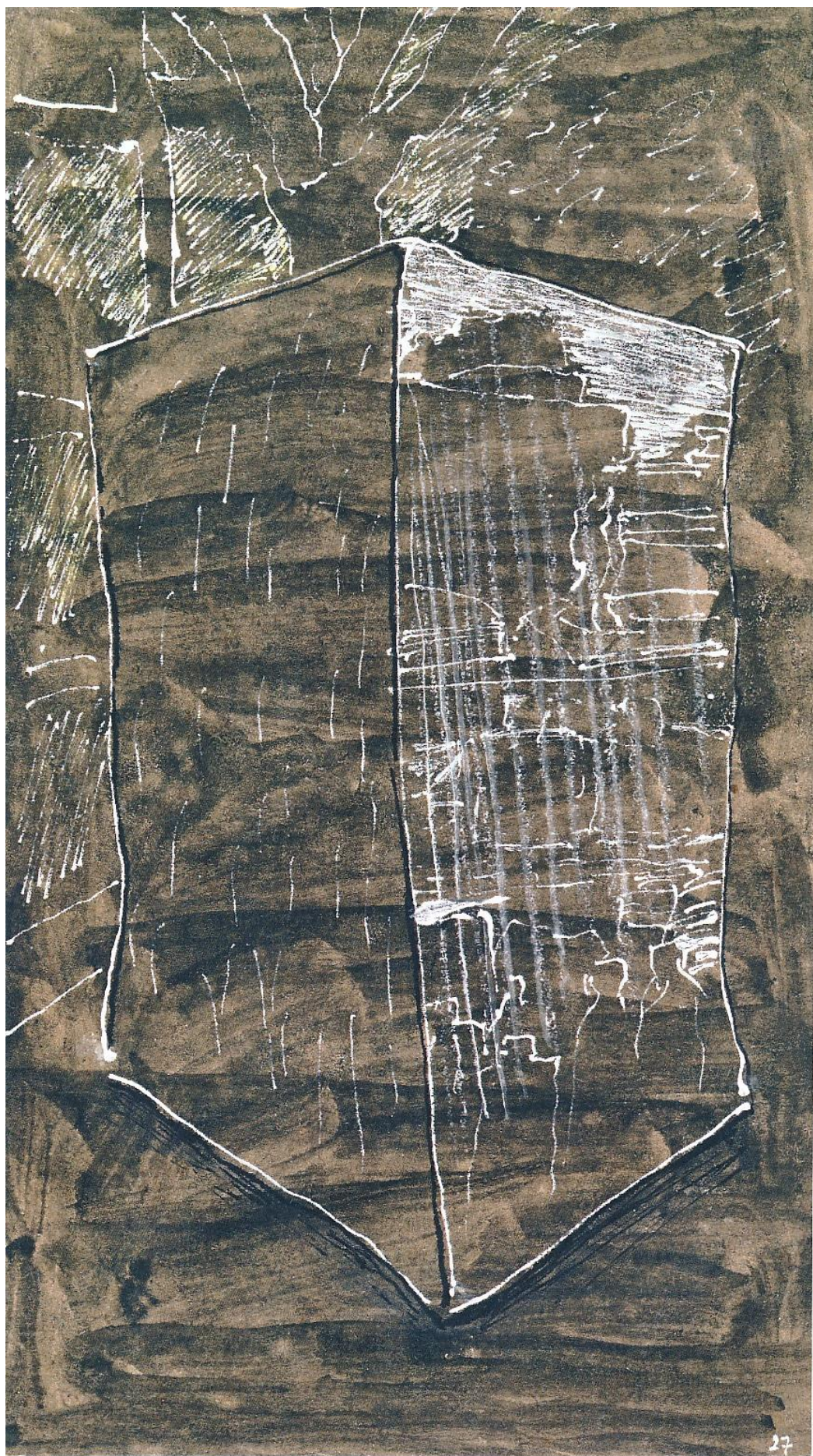
Ce qui se laisse
éteindre
palpite
cœur de lumière
ou cœur d'oiseau

Escaladieu
Totem exode









JANUS

MARIE HUOT
JAN ARONS

